Document generated on 05/06/2025 9 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

Coup d'oeil

Number 213, May–June 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/36485ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(2001). Review of [Coup d'oeil]. *Séquences*, (213), 60–63.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

3000 Miles to Graceland

Bittersweet Motel

Circus

Down to Earth

3000 MILES TO GRACELAND

3 000 milles de Graceland – États-Unis 2000, 125 minutes – **Réal.** : Demian Lichtenstein – **Scén.** : Demian Lichtenstein, Richard Recco – **Int.** : Kevin Costner, Kurt Russell, Courtney Cox Arquette, David Arquette, Jon Lovitz, Christian Slater – **Dist.** : Warner Bros.

Film explosif empruntant à la fois à la comédie, au drame, au western et au *thriller*, ce premier long métrage de Demian Lichtenstein, un habitué du vidéoclip et de la publicité, n'est pas sans rappeler l'univers éclaté et sombre des œuvres de Quentin Tarantino. Mais cette kyrielle d'images hallucinantes, pétarade d'inepties d'une violence insupportable qui suit le parcours d'une bande d'escrocs déguisés en Elvis à Las Vegas, n'a ni la profondeur psychologique de **Reservoir Dogs** ni l'audace de **Pulp Fiction**. À trop vouloir imiter les films hybrides, **3000 Miles to Graceland** s'éparpille et rate la cible. **(PR)**

BITTERSWEET MOTEL

États-Unis 2000, 84 minutes – **Réal.** : *Todd Phillips* – **Avec** : la formation musicale rock Phish, composée de Trey Anastasio, John Fishman, Mike Gordon, Page McConnell – **Contact** : Stranger Than Fiction Films.

Après le triste **Road Trip** (son premier long métrage de fiction), le réalisateur Todd Phillips **(Hated: G.G. Allen and the Murder Junkies)** déçoit de nouveau avec ce documentaire consacré au groupe Phish. On s'expliquait déjà mal ce qui a pu pousser le magazine *Rolling Stone* (qui décidément vieillit mal) à nommer Phish le groupe le plus important de la décennie quatre-vingt-dix tant il semble tout droit sorti des années soixante-dix. Phillips en remet en nous offrant ce sous-produit lourdaud et vide d'une minime parcelle d'inspiration. On jurerait que le film a été fait il y a 25 ans. Scènes en spectacle, entrevues, vignettes de vie *on the road* sont raboutées dans une démonstration de complaisance et de nombrilisme pamphlétaires et racoleurs. Les producteurs avaient peut-être espoir de capitaliser sur le succès d'un groupe dont les membres, à force d'avoir l'air *cool* devant la caméra et de parler pour ne rien dire, finissent par être antipathiques et vides d'intérêt pour le profane. Raté. **(SF)**

THE BROKEN HEARTS CLUB

Le Club des cœurs brisés – États-Unis 2000, 94 minutes – **Réal.** : Greg Berlanti – **Scén.** : Greg Berlanti – **Int.** : Timothy Olyphant, Zach Braff, Dean Cain, Andrew Keegan, Nia Long – **Dist.** : Blackwatch Releasing.

Inspirée de la série télévisée à succès *Queer as Folk*, cette petite comédie romantique de Greg Berlanti décrit les déboires amoureux d'une bande d'hommes gais sous le soleil de West Hollywood. Mais **The Broken Hearts Club** fait du surplace et n'a ni le mordant ni l'originalité de **Trick, Relax... It's Just Sex, Billy's Hollywood Screen Kiss** et autres productions similaires. Les personnages sont fortement typés, les blagues volent bas et le scénario manque de tonus et de rigueur. Reste tout de même une histoire d'amitié sympathique. **(PR)**

CIRCUS

Grande-Bretagne/États-Unis 2000, 95 minutes – **Réal.** : Rob Walker – **Scén.** : David Logan – **Int.** : John Hannah, Famke Janssen, Peter Stormare, Eddie Izzard, Fred Ward, Brian Conley – **Dist.** : Columbia Pictures.

De plus en plus, les Britanniques font du cinéma à l'*américaine* en y greffant toutefois leur propre sensibilité. Selon le genre abordé et le sujet traité, celle-ci se manifeste souvent par une certaine irrévérence face aux rapports entre individus. C'est le cas de **Circus**, parodie des films policiers. Il n'y a, ici, que des méchants. On nage dans l'absence totale de signes rédempteurs. La morale est mise au placard. Les morts ne se comptent plus. Mais derrière la caméra, Rob Walker dirige tout ce beau monde avec une aisance et un état d'esprit des plus entraînants. **(EC)**

DOWN TO EARTH

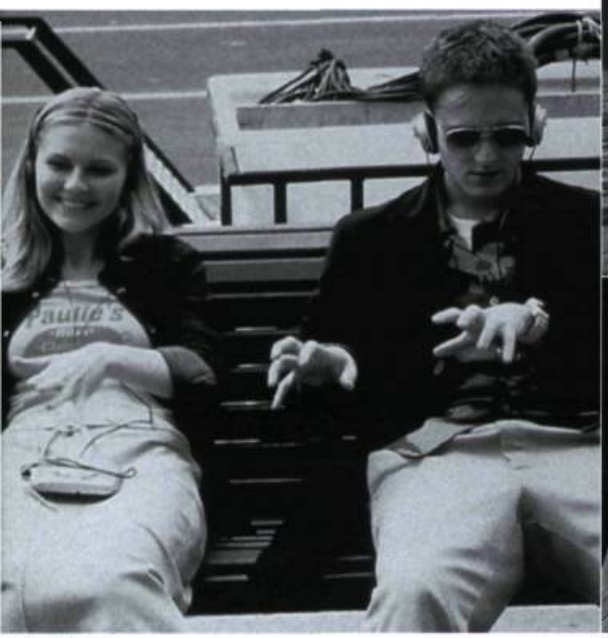
Les Deux Pieds sur terre – États-Unis 2001, 87 minutes – **Réal.** : Chris Weitz, Paul Weitz – **Scén.** : Chris Rock, Lance Crouther, Ali LeRoi, Louis C.K., d'après le film **Heaven Can Wait** (1978), de Warren Beatty et de Buck Henry – **Int.** : Chris Rock, Regina King, Chazz Palminteri, Eugene Levy, Frankie Faison – **Dist.** : Paramount Pictures.

Dans cette nouvelle version d'un film à succès, il manque la finesse, la subtilité, le bon goût et le sens de la mise en scène. On est en droit de se poser de sérieuses questions lorsqu'on se rend compte qu'ils se sont mis à cinq pour concocter une mouture nettement inférieure à la première version. Damant le pion à Eddie Murphy, avec il partage ce goût de la provocation verbale, Chris Rock s'en tire beaucoup mieux comme humoriste que comme comédien. Quant à la réflexion sur la vie après la mort, elle se limite ici à une plate illustration affaiblie par une multitude de clichés. **(EC)**

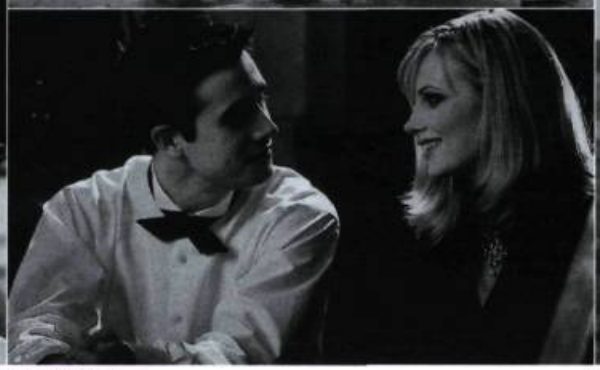
EN VACANCES

France/Belgique/Canada 1999, 105 minutes – **Réal.** : Yves Hanchar – **Scén.** : Jacky Cukier, Yves Hanchar – **Int.** :

En vacances



Get Over It



Head Over Heels

L'Extra Terrestre

Catherine Hosmalin, Jeremy Lippmann, Jessica Paré, Luc Picard, Didier de Neck, Hilde van Mieghem — **Dist.** : Film Tonic.

Malgré les réserves manifestées par la majorité des critiques, dont certains injustement réfractaires au côté mélo, il y a, dans ce film peut-être un peu trop humain par les temps qui courent, une approche de la narration typiquement française qui consiste à rendre le pathétique humain, le mélodramatique poignant, le tragique bouleversant. Mais il y a aussi des comédiens investis dans leur rôle. Luc Picard, en particulier. Il s'en tire parfaitement avec l'accent français et compose avec verve le rôle d'un individu prisonnier de ses propres complexes. Le cynisme et le sarcasme étant aujourd'hui à la mode, **En vacances** fait, à tort, figure d'ovni. **(EC)**

L'EXTRA TERRESTRE

France 2001, 92 min. — **Réal.** : Didier Bourdon — **Scén.** : Valentine Albin, Didier Bourdon — **Int.** : Didier Bourdon, Bernard Campan, Pascale Arbillot, Danièle Lebrun, Antoine du Merle — **Dist.** : Les Films Séville.

Une jeune femme quitte Paris pour les vacances accompagnée du fils de son ex-mari. Sur la route elle rencontre un extraterrestre mécontent de se trouver sur une planète d'arriérés. S'ensuit nombre de malentendus et de mises en situation cocasses. On se demande franchement à quel public s'adresse le film tant il se fixe sur le mode du compromis. En effet, ce dernier joue sur la rencontre avec l'autre, en demeurant toutefois dans l'exploitation de ce thème au niveau du **E.T.** de Spielberg. Pourtant, se mêle à cela une histoire d'amour entre la jeune femme et l'extraterrestre, point culminant du processus d'intégration de celui qui est différent, scènes pénibles qui ennuient certainement les enfants. Les anciens Inconnus (Bourdon et Campan) semblent avoir perdu de leur verve et de leur humour; plutôt que de décapiter, **L'Extra Terrestre** flatte les travers déjà fixés par le genre de la farce, comme le feraient de mauvaises caricatures. **(JT)**

GET OVER IT

Songe d'une nuit d'ados — États-Unis 2001, 85 minutes — **Réal.** : Tommy O'Haver — **Scén.** : R. Lee Fleming, Jr. — **Int.** : Ben Foster, Kirsten Dunst, Melissa Sagemiller, Shane West, Martin Short, Colin Hanks — **Dist.** : Alliance Atlantis Vivafilm.

Une fois de plus, ce sont les relations amoureuses qui semblent préoccuper les adolescents des célèbres *high schools*, lieux de prédilection de tous ces films leur étant destinés qui inondent nos écrans. Tommy O'Haver n'échappe pas à la règle, bien qu'il ajoute ici une petite dose d'humour dépourvu de vulgarités gratuites et d'immaturité. Stars montantes, Kirsten Dunst et Ben Foster n'essaient pas de voler la vedette, laissant aux autres personnages prendre leur place. Quant à la référence à Shakespeare, inutile de dire que son *Songe d'une nuit d'été* est ici escamoté, remanié à toutes les sauces, assez pour le faire remuer dans sa tombe. **(EC)**

HEAD OVER HEELS

Folles de lui — États-Unis 2001, 86 minutes — **Réal.** : Mark S. Waters — **Scén.** : Ron Burch, David Kidd — **Int.** : Monica Potter, Freddie Prinze, Jr., Shalom Harlow, Ivana Milicevic, Sarah O'Hare, Tomiko Fraser — **Dist.** : Universal Pictures.

Il suffit d'un nom, celui de Freddie Prinze, pour que la salle se remplisse, qu'elle que soit l'histoire qui va se dérouler devant nos yeux. Récit alambiqué (lorsqu'une jeune femme tombe amoureuse d'un voisin, elle s'aperçoit qu'il pourrait être le coupable d'un meurtre dont elle a été témoin de sa fenêtre), **Head Over Heels** hésite entre la comédie romantique et le suspense. Les comédiens semblent ne pas y croire et sont obligés de se soumettre à quelques vulgarités scatologiques que le scénario leur impose. Du cinéma à la petite semaine fait avec un gros budget. Hollywood ne cessera jamais de nous étonner ! **(EC)**

LÀ-BAS... MON PAYS

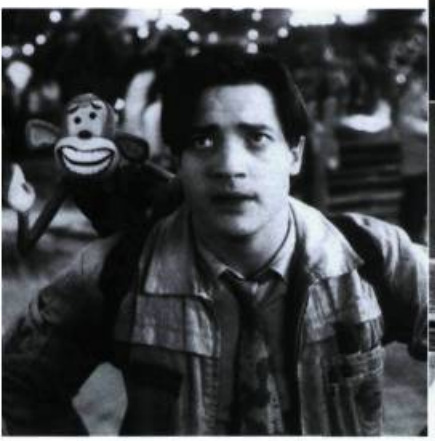
France 2000, 114 minutes — **Réal.** : Alexandre Arcady — **Scén.** : Alexandre Arcady, Antoine Lacomblez, Benjamin Stora, René Bonnell, d'après le roman *Grande vacance* de ce dernier — **Int.** : Antoine de Caunes, Nozha Khouadra, Samy Naceri, Saïd Amadis, Mathilda May, Wadeck Stanczack, Pierre Vaneck, Dora Doll — **Dist.** : TVA International.

Un journaliste français essaie de venir en aide à la fille de celle qui fut jadis son premier amour en Algérie. Or, l'Algérie a changé, et si la nostalgie refait aisément surface, elle n'est plus parée des atours artificiels de la colonisation. Alexandre Arcady ne parvient cependant pas à aller au bout de son propos, et s'est sans doute parce qu'il n'a pas réussi à circonscrire clairement celui-ci. Son film veut-il faire le procès des islamistes, démonter les apparences passées et actuelles, dénoncer les politiques d'une nation torturée de l'intérieur ou alors simplement raconter encore une fois un épisode de sa propre histoire ? **(ME)**

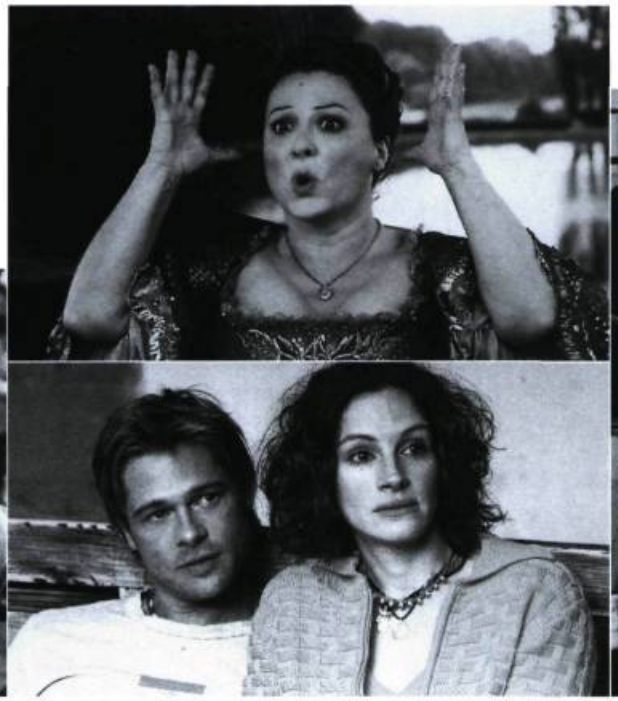
LE LIBERTIN

France 2000, 100 minutes — **Réal.** : Gabriel Aghion — **Scén.** : Gabriel Aghion, Éric-Emmanuel Schmitt, d'après la pièce de

Le Libertin



Monkeybone



The Mexican

Sugar and Spice

ce dernier — **Int.** : Vincent Perez, Fanny Ardant, Josiane Balasko, Michel Serrault, Arielle Dombasle, Christian Charmetant, Françoise Lépine — **Dist.** : TVA International.

Eric-Emmanuel Schmitt est un spécialiste de Denis Diderot, à qui il a consacré une thèse soutenue en 1987 et publiée sous le titre *Diderot ou la philosophie de la séduction*, thèse dans laquelle il construit un portrait de cet écrivain. À partir de la réelle rencontre entre Diderot et Madame Therbouche, il a ensuite écrit une pièce qualifiée de leste et drôle. Mais elle devient ici une pantalonnade où les problèmes sérieux de la rédaction de *L'Encyclopédie* se réduisent à de simples élans lubriques. Gabriel Aghion a voulu refaire le coup de **Pédale douce**, mais il rate sa cible de plusieurs lieues. **(LC)**

THE MEXICAN

Le Mexicain — États-Unis 2001, 123 minutes — **Réal.** : Gore Verbinski — **Scén.** : J.H. Wyman — **Int.** : Brad Pitt, Julia Roberts, James Gandolfini, David Krumholtz, Gene Hackman, Luis Felipe Tovar, Bob Balaban — **Dist.** : TVA International.

Pourquoi ce film bâtard (vous le raconter, même en résumé, relèverait de l'insulte), dans lequel semble sortir d'un inépuisable carton à chapeaux un chapelet ininterrompu de stéréotypes (dont quelques Mexicains basanés bien brutaux) ? Tout ce qu'on aura réussi à faire, c'est de placer Brad et Julia sur la même affiche. Sur l'affiche seulement, car les deux acteurs ne partagent vraiment les mêmes séquences que 15 à 17 minutes en totalité – et même une longue scène de balcon, point du tout shakespearienne, qui vient innocemment prouver qu'ils ne sont pas, mais alors vraiment pas, sur la même longueur d'onde. Tant pis pour nos deux monstres sacrés dont on espérait une confrontation plus enrichissante. **(ME)**

MONKEYBONE

États-Unis 2001, 92 minutes — **Réal.** : Henry Selick — **Scén.** : Sam Hamm, d'après le roman dessiné *Dark Town*, de Kaja Blackley — **Eff. Spéc.** : Terry Clotiaux, Anthony Scott, Chuck E. Stewart — **Int.** : Brendan Fraser, John Turturro, Bridget Fonda, Giancarlo Esposito, Whoopi Goldberg, Rose McGowan, Chris Kattan — **Dist.** : Twentieth Century Fox.

Ça va vous surprendre, mais moi, j'aime **Monkeybone**. Et en faire ici un résumé (même farfelu) rendra bien mal compte d'un scénario dont la qualité essentielle est une générosité à toute épreuve doublée d'un commentaire sous-jacent sur l'artiste et son art. L'imagination dont fait preuve ce petit film dénué de prétention, où l'animation se mêle ingénieusement aux personnages réels et où l'action s'articule autour d'une série de rebondissements, nous emporte dans son sillage de délicieuse folie et de références/clins d'œil, nous changeant enfin de ce chic du négligé qui se répand d'une manière inquiétante dans un cinéma américain pour public dit branché. **(ME)**

MR. RICE'S SECRET

Exhuming Mr. Rice — Canada 1999, 93 minutes — **Réal.** : Nicholas Kendall — **Scén.** : J.H. Wyman — **Int.** : Bill Switzer, David Bowie, Teryl Rothery, Garwin Sanford, Zack Lipovsky, Campbell Lane — **Dist.** : Equinox Entertainment.

Sorti hâtivement pendant une seule semaine, à raison d'une représentation par jour, **Mr. Rice's Secret** bénéficie d'une distribution dominée par le jeune Bill Switzer, très convaincant dans le rôle d'un adolescent qui se bat contre une maladie incurable. Le côté fantastique du récit, traité sans excès, évoque un cinéma désuet, mais qu'on retrouve avec nostalgie. Jouant un personnage à contre-emploi et inattendu, David Bowie manifeste tout de même de l'élégance et de la retenue. En principe, le film de Nicholas Kendall devrait profiter d'une bonne cote d'écoute lors de son passage à la télévision, sans aucun doute aux heures de grande écoute. **(EC)**

THE PERFECT SON

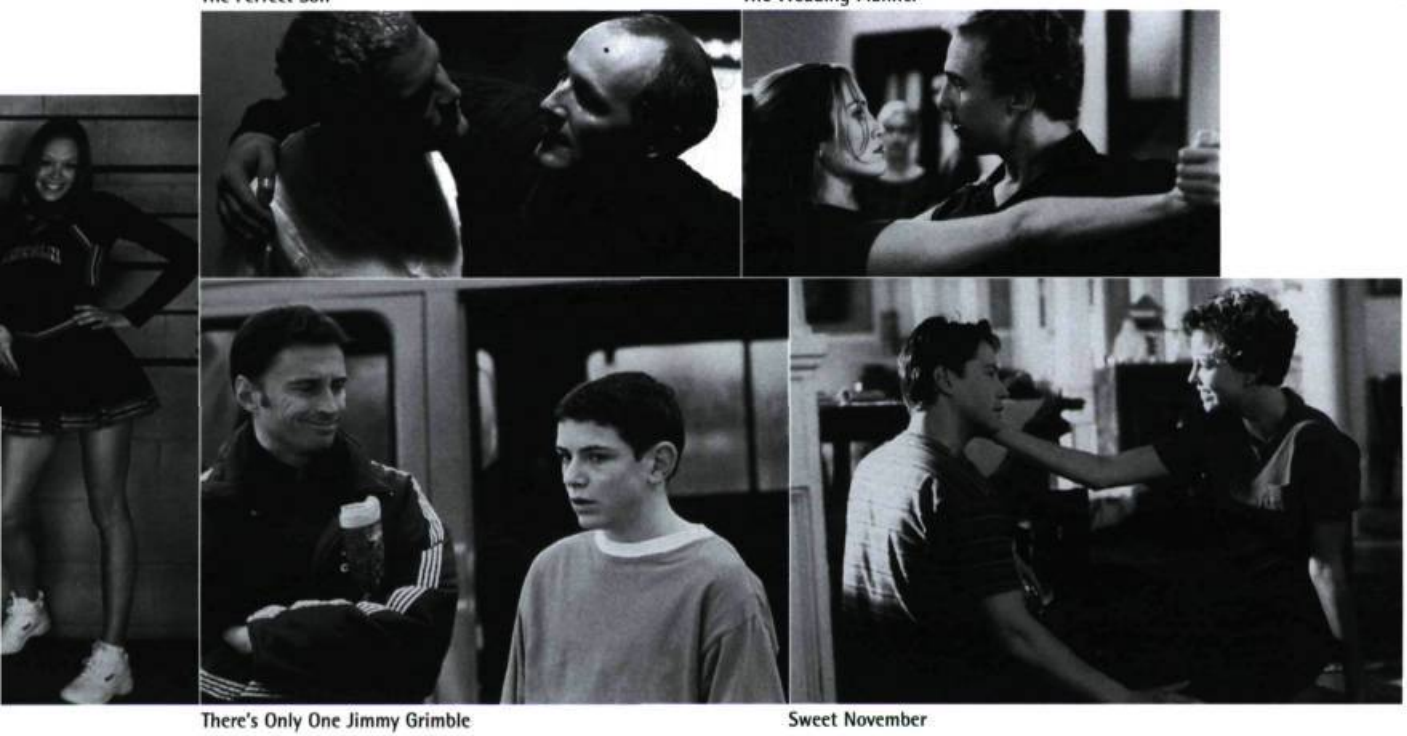
Canada 2000, 92 minutes — **Réal.** : Leonard Farlinger — **Scén.** : Leonard Farlinger — **Int.** : Colm Feore, David Cubitt, Chandra West, John Boylan, Juan Chioran — **Dist.** : Equinox Entertainment.

Les rapports conflictuels entre deux frères se transforment en affection lorsque l'un d'eux apprend que l'autre est atteint du sida. L'idée est beaucoup plus adaptable au théâtre ou à la télévision qu'au cinéma. Cela se ressent dans les mouvements de caméra, la façon dont celle-ci filme les personnages et se rapproche ou s'éloigne d'eux. Nous suivons deux personnages à un moment profond de leur existence. Les acteurs manifestent suffisamment de talent pour nous faire croire en leur jeu, à la fois fait de tension et de délicatesse. Nous sentons la complicité que Farlinger partage avec ceux qu'il dirige, mais sa mise en scène souffre de statisme, rendant le film passablement ennuyeux. **(EC)**

SUGAR AND SPICE

Pomme et Cannelle — États-Unis 2001, 81 minutes — **Réal.** : Francine McDougall — **Scén.** : Mandy Nelson — **Int.** : Maria Sokoloff, Marley Shelton, Melissa George, Mena Suvari, Rachel Blanchard, Alexandra Holden — **Dist.** : Alliance Atlantis Vivafilm.

The Perfect Son



The Wedding Planner

There's Only One Jimmy Grimble

Sweet November

S'inspirant de films de gangsters (**Point Blank**, **Reservoir Dogs** et **Heat**), des meneuses de claque entreprennent de voler une banque lorsque l'une d'entre elles se retrouve enceinte. Tel est l'enjeu alambiqué de cette petite comédie légère aux allures de déjà vu qui emprunte sans succès clichés et invraisemblances à de nombreux films pour adolescents. Sans l'humour grinçant de **Heathers** ni la finesse d'esprit de **Clueless**, **Sugar and Spice** de Francine McDougall frise parfois le ridicule et divertit bien peu. **(PR)**

SWEET NOVEMBER

Doux novembre – États-Unis 2000, 119 minutes – **Réal.** : Pat O'Connor – **Scén.** : Kurt Voelker, d'après le scénario du film éponyme de 1968 de Herman Raucher – **Int.** : Keanu Reeves, Charlize Theron, Karina Andrews, Jason Isaacs, Greg Germann, Frank Langella, Robert Joy – **Dist.** : Warner Bros.

Si au moins ce film sirupeux se déclarait officiellement à l'eau de rose, on l'aurait peut-être mieux digéré. Or, le thème de la fin de la vie d'une belle femme, tant de fois remis sur le métier (de **Love Story** à **Autumn in New York**, en passant par, justement, le **Sweet November** mettant en vedette Sandy Dennis et qu'usurpe ce pitoyable *remake*), n'est pas renouvelé et la belle Charlize, affublée encore une fois (après **The Devil's Advocate**) du niais Keanu, se débat avec un scénario d'un tel infantilisme qu'elle a dû se demander à chaque réplique qu'elle est obligée d'ânonner pourquoi diable elle a préféré tourner ça plutôt que **Pearl Harbor** qu'on lui offrait en même temps. Encore que - **Pearl Harbor** - enfin... **(ME)**

THERE'S ONLY ONE JIMMY GRIMBLE

Grande-Bretagne/France 2000, 105 minutes – **Réal.** : John Hay – **Scén.** : Rick Carmichael, John Hay – **Int.** : Lewis McKenzie, Robert Carlyle, Bobby Power, Samia Ghadie, Gina McKee, Ray Winstone, Ben Miller – **Dist.** : Les Films Séville.

Toujours hantés par le spectre de l'ère thatchérienne, les cinéastes britanniques ne cessent de construire leurs récits autour des classes ouvrières avec, souvent, d'excellents résultats (**The War Zone**, de Tim Roth). Or, dans l'ensemble, à force de nous déballer toujours les mêmes messages, ils finissent par nous lasser. Depuis que la France s'est mérité la Coupe du monde de football, ce sport ne cesse de croître en popularité. C'est ce qui a inspiré les scénaristes de **There's Only One Jimmy Grimble**. Pour alimenter cette histoire des plus conventionnelles (un garçon timide rêve de jouer dans l'équipe de football de son école), ils y ajoutent un drame familial qui nous importe peu. Bien chorégraphiées, les séquences de foot sont surprenantes et le jeune Lewis McKenzie s'investit totalement dans un rôle taillé sur mesure. **(EC)**

THE WEDDING PLANNER

États-Unis 2001, 104 minutes – **Réal.** : Adam Shankman – **Scén.** : Pamela Falk, Michael Ellis – **Int.** : Jennifer Lopez, Matthew McConaughey, Bridgette Wilson-Sampras, Justin Chambers, Judy Greer, Alex Rocco – **Dist.** : Columbia Pictures.

Àprès la projection, la seule chose qui nous vient à l'esprit est de nous dire que le film que nous venons de voir a été totalement « *arrangé avec le gars des vues* ». Il faut être naïf pour ne pas comprendre que le seul but des producteurs était de mettre ensemble à l'écran deux vedettes incontestées du *show business*. Rien à tirer de cette bluette des plus conventionnelles qui n'a d'autre intention que de faire passer de faux tendres moments à certains spectateurs épris de récits invraisemblablement romantiques. **(EC)**

WHAT'S COOKING?

États-Unis/Grande-Bretagne 2000, 106 minutes – **Réal.** : Gurinder Chadha – **Scén.** : Paul Mayeda Berges, Gurinder Chadha – **Int.** : Joan Chen, Julianna Margulies, Mercedes Ruehl, Kyra Sedgwick, Alfie Woodard, Maury Chaykin, Lainie Kazan – **Dist.** : Blackwatch Releasing.

Le film de Gurinder Chadha est un bel exemple comme quoi nourriture et cinéma se marient à merveille. Le récit est simple : le jour de l'Action de grâces aux États-Unis, quatre familles d'origines diverses nous font partager leur table. Au menu, la dinde traditionnelle... mais aussi l'occasion pour chacun d'extérioriser ses véritables sentiments. Par le biais de la comédie, la réalisatrice a su tirer le meilleur de ses acteurs, totalement investis dans des rôles de composition. Avec **What's Cooking?**, Chadha nous livre un portrait de société, juste et amusant. Nous nous reconnaissons dans certains personnages, et parfois même avec gêne. Nul doute que la réalisatrice a gagné son pari. **(EC)**

EC : Élie Castiel • **LC** : Luc Chaput • **ME** : Maurice Elia • **SF** : Sandro Forte • **PR** : Pierre Ranger • **JT** : Julie Tremblay